Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 3 (1762)

Heft: 2

Artikel: Précis de deux mémoires de Mr. Seigneux de Correvon : président de

la Société Oeconomique de Lausanne, membre de la soc. oeconom. de Berne, et de Mr. de L'Isle sur cette question : est-il plus avantageux de

couper les bleds avec la faulx, ou de les scie...

Autor: Tschiffeli

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382536

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRECIS

DE DEUX MEMOIRES,

DE

MR. SEIGNEUX DE CORREVON.

Président de la Société Oeconomique de Lausanne, Membre de la Soc. Oeconom. de Berne,

ETDE

MR. DE L'ISLE;

fur cette Question:

Est il plus avantageux de couper les bleds avec la Faulx, ou de les scier avec la Faucille?

PAR

MR. TSCHIFFELI,

Président du Comitté de la Société Oeconomique de BERNE.

PREICUS

Des Akmaires de AMS. SATEMEUX.

de Correvou & De releve.

Le la Correvou & Diekian:

the star and constant of comments of the star and

The william of the second of the second of the same of the same of the same trailed with the property of the state Ela La English Ela La Contraction of the Contractio the office of marchage his to fill the all and a way DE CE SE TO TO THE CE printed to the sound state of the sound done if becaling extend designings as reliens to a figure of the figure of t the state of the section of the sect the enables of the search that are studied to ent and Autour this number of my naiseage de l'aug-se eligine dans concus or the second section in the second with the strictle les avertrages de mont de mon selections mittel, as autiliant of 3 th at the air air sug a service which is the constant of the

Commence of the configuration of the configuration

建有加度加度

PRECIS

Des Mémoires de Mrs. SEIGNEUX de Correvon & DE L'ISLE,

fur la Question:

S'il est plus avantageux de couper les bleds avec la Faulx ou avec la Faucille?

Ous m'ordonnez, Messeurs, de V vous présenter un Extrait raisonné des deux mémoires de Mrs. DE CORREVON & DE L'Is-LE sur la question intéressante, s'il est plus avantageux de scier les bleds, ou de les faucher. J'obéis avec peine. L'un & l'autre sont si bien écrits; des deux côtés les raisons sont si habilement déduites, qu'ils ne sçauroient que perdre entre mes mains.

Comme ces mémoires ont été composés chacun par son Auteur, sans qu'il eut alors connoissance de l'autre; ils ne sont pas conçus dans le même ordre. Il faut donc nécessairement que je décompose celui de Mr. DE L'ISLE, pour mettre en balance sur chaque article les avantages de sa méthode, avec ceux que Mr. DE CORREVON allégue en saveur de la sienne. Ensuite de vos ordres exprès,

je hasarderai mes propres observations.

MEMOIRE

de Mr. SEIGNEUX de Correvon, en faveur de l'usage de la faucille.

L'Auteur débute par tout ce que sa grande littérature & les graces de son style lui peuvent prêter de forces pour nous disposer en faveur de son système, par l'autorité de la vénérable antiquité. Il prouve, & prouve invinciblement par plusieurs passages des meilleurs Ecrivains de l'ancienne Rome, qu'alors la faucille étoit généralement employée pour couper les bleds. Mais comme il n'est pas question de ce qui s'est fait il y a vingt siecles, mais de ce qu'il est avantageux de faire aujourd'hui, nous ne nous arrêterons pas à une raison appuiée sur le simple préjugé, manière de raisonner moins admissible encore en agriculture qu'en bien d'autres sciences. Mr. Seigneux est certainement trop Philosophe, pour n'être pas lui - même de cette opinion. S'il s'agissoit de considérations indirectes dans la difcussion d'une matière, où tout ne doit proprement rouler que fur les plus grands avantages du laboureur, Mr. de l'Isle en allegue une d'un tout autre poids que celle de l'antiquité, & qui fait bien preuve de l'excellence de son cœur.

" La conservation des hommes, dit-il, " m'est si chere, que je regarde comme le pré-" mier avantage de mon opération, celui de " rendre moins pénible aux ouvriers un travail " qui qui se fait dans une saison ordinairement , très fatiguante par l'excès des chaleurs.

Essectivement l'ouvrage en fauchant les bleds est de la moitié moins pénible, que celui des moissonneurs, toujours courbés vers la terre extrémement échauffée, & dont les mains sont si souvent blessées par les chardons, les épines &c.

Mr. Seigneux après cette espèce de digression préliminaire, entre plus sérieusement & plus directement en matière. Il reduit l'avantage de la faucille sur la faulx à ces quatre objets.

- 1°. Les grains.
- 2°. Les pailles.
 3°. Le paturage.
- 4°. Le fond lui-même.

Je vais vous exposer, Messieurs, ses raisons dans le même ordre, & ajouter à chaque article les raisons contraires de Mr. de l'Isle, qui peuvent y être rélatives.

Utilité de recueillir les bleds à la faucille, relativement aux grains.

1º. En moissonnant les bleds les grains en seront plus nets. La faulx abat nécessairement avec les épis les plantes basses & mauvaises avec leurs grains, qui entreront dans les javelles; au lieu qu'elles échapent pour la plûpart à la main du moissonneur & à la faucille.

2°. Non seulement le grain sera plus pur mais plus sec. Même dans les années séches,

les herbages liés dans les gerbes y potreront

quelque humidité.

les, des bleds coupés avec la faulx étant posées sur du chaume court seront bien plus exposées aux exhalaisons humides de la terre; l'air ne pouvant passer dessous avec liberté, il faudra le retourner plus souvent; de là plus de peines, plus de fraix pour sauver la moisson. Le bled aura bien plus de facilité à germer, il sera certainement moins bien conditionné & de moindre prix.

4°. A la grange le grain sortira de l'épi plus dissicilement. Il faudra plus de tems aux batteurs, encore tireront ils moins de grains, soit parce que l'humidité retiendra le grain dans la gousse, soit parce que les gerbes seront en desordre, & les épis irréguliérement répandus.

Voici les considérations opposées de Mr. de

Plsle sur ces 4. articles.

r°. Les grains d'herbages augmentent à la vérité les peines & les fraix du criblage; mais cependant on les sépare très bien du bled par ce moyen, & cette augmentation de criblures peut très bien être employée au profit du ménage.

2°. Quoique les années 1757 & 58. fussent très peu favorisées par le beau tems, on n'apperçut dans les granges, sans doute sussissamment aérées, aucune odeur qui annonçat la

fermentation.

3°. Pour éviter l'inconvénient & le risque de voir germer le grain dans les années pluvieuses, Mr. de l'Iste a imaginé un moyen très sim-

limple, reconnu parfaitement bon par l'expérience. Il fait disposer les javelles en triangle, en sorte que la tête de chaque javelle porte fur le pied de l'autre. Il ne faut pour cela que former le triangle de manière, que le pied de la troisième javelle serve de chevet aux épis de la prémière. L'Auteur mérite certainement la reconnoissance de tout bon Citoyen, d'avoir bien Voulu publier cette méthode, dont l'utilité & la sureté sont également manifestes.

4°. Le tems que les batteurs employent de plus, ou le peu de grains qui reste dans la paille battue, est une bagarelle, qui n'est d'aucune considération, vis-à-vis des grands avantages qui resultent du fauchage, & que

nous détaillerons plus bas.

Ajoutons que l'effet de la faulx, d'emporter les plantes basses avec leurs graines, bien loin d'être un inconvénient, est extrêmement utile. Ces mauvaises graines, qu'en son tems le crible lépare très bien du bon grain, sont par là emportées du champ, qui fans cela en feroit infailliblement infecté dans les années suivantes. Ce raisonnement me paroit si simple, que je crois Peu nécessaire de l'appuyer par des détails.

Le risque de la germination du bled sur un chaume fauché trop court a certainement du réel, & il est incontestable que fur le chaume le plus long, la javelle se séche le plus promptement. Mais outre que l'expédient de Mr. de PIsle prévient très bien ce danger, il est de tait que les saisons sont assez rarement pluvieu-

les dans le tems des recoltes.

De plus, il est certain, que sur tout champ, qui n'aura pas été hersé & roulé avec tout le soin possible, il restera toujours pour le moins 3 ou 4 pouces de chaume, malgré l'exactitude des faucheurs les plus intelligens. Cette hauteur des chaumes suffit du moins en partie pour donner passage à l'air entre les javelles.

Remarquons encore qu'à ouvriers égaux & à érendue égale, l'ouvrage fera toujours expédié du double plus vite à la faulx qu'à la faucille, & que par conféquent le risque de rencontres une moisson pluvieuse diminue dans la même

proportion.

Il en est de même quant à la perte du grain à la grange: Ce petit déchêt, supposé qu'il soit réel, est infiniment plus que compensé par l'avantage de recolter le grain dans fon juste

point de maturité.

L'année derniére tous mes bleds, comme ceux de mes voisins, ont mûri en même tems. Au moyen de la faulx près de 3000. petites gerbes, qui faisoient ma recolte, ont été engrangées en s. jours & demi de tems. Tout a été recueilli à son point, & sans une perte sensible de glanage. Un de mes amis, prévenu contre ma méthode, après un examen très exact; a été convaincu, qu'il n'y en avoit pas plus que sur ses champs moissonnés le même

Plusieurs autres cultivateurs au contraire, dont la recolte n'étoit pas plus forte que la mienne, retardée par la lenteur de la faucille de 8 2 10. jours, ont perdu beaucoup plus qu'on ne pourfourroit le croire. J'ai vû des moissons encore fur pied, dont les épis déja de loin paroissoient tout noirs pour être trop mûrs. Le glanage sur

ces champs retardés étoit inconcevable.

Maintenant que mes bleds sont battus, l'avantage de les avoir recoltés à tems se maniseste de nouveau, malgré la maigreur de mes
champs, ruinés par le possesseur précédent;
mes gerbes rendent autant & même quelque
chose de plus que celles de mes voisins, dont
les terres sont dans un état infiniment supérieur de sécondité. Et comme mes saucheurs
ont travaillé avec adresse, je ne m'apperçois
pas qu'il reste plus de grains dans mes pailles
que dans celles d'autrui.

En relisant ce que je viens d'écrire, je m'aperçois, Messieurs, que la subdivision des raisons
de Mr. de l'Isle & des miennes contre le système
de Mr. Seigneux devient également gênant pour
le lecteur & pour moi; je vais donc, avec votre
permission, les confondre dans la suite. Le peu
de glanage que m'a laissé Mr. de l'Isle ne vaut

pas la peine d'être pesé séparément.

Utilité relativement aux pailles.

La conservation des pailles & leur beauté n'est point à mépriser. Celles qui auront été moissonnées avec la faucille en seront plus nettes, plus séches, moins brouillées; plus propres aux ouvrages auxquels on les employe, plus savoureuses & de meilleur goût pour le M 2 bétail;

bétail, plus saines par là-même, que celles qui seront mèlées d'herbes.

Reponfe.

Nous destinons nos pailles ou pour litiére, ou pour sourage, ou pour les vendre à ceux qui en sont des ouvrages. Ce dernier objet, comparé aux deux prémiers, n'est d'aucune conséquence, & ne regarde pour les ouvrages de quelque valeur que le seigle. En ce cas il saut scier la paille long tems avant que le grain soit parvenu à sa maturité, parce qu'il saut qu'elle soit d'une extrême souplesse. Que ces seigles soyent coupés avec la faucille, à la bonne heure; mais pour litiére je n'y trouve pas la moindre nécessité. Pailles brouillées ou non brouillées, les bestiaux n'y seront pas moins couchés à leur aise.

Destinez - vous votre paille pour fourage, ne sera-ce pas un très grand & très solide avantage de l'avoir sauchée? Plus il y aura d'herbes, plus elle sera propre à sournir au bétail une nourriture de quelque consistence, au lieu que la paille pure & seule les empêchera à peine de mourir de saim.

Nos labouteurs Allemands en connoissent très-bien la dissérence. C'est par cette raison qu'ils tirent des gerbes battues, les brins de paille les plus courts, avec l'herbe qui s'y trouve. Ils en sont des bottes à part pour le sourage, & tout le reste est destiné à faire litiére. Je n'ai jamais aperçu non plus que Mr.

de l'Isle, que dans une grange convenablement aërée, ce melange de menues herbes ait donné à la paille une odeur rebutante pour les bestiaux.

Utilité de la faucille, relativement au pâturage.

Le chaume long sert d'abri aux herbes renaissantes, & leur procure une fraicheur modérée, qui les dessend contre la sécheresse. Mr. Seigneux en a remarqué plusieurs sois l'esset avec plaisir. Toujours modeste cependant dans ses raisonnemens, il paroit croire que cette longueur pourroit bien n'être avantageuse qu'aux terroirs naturellement secs, & que la ressource de ces pâturages n'est à desirer qu'à désaut d'autre sourage.

En effet, on se persuadera difficilement, que l'abondance du pâturage dans les champs donne autant de profit, relativement aux bestiaux, qu'il en resulte de dommage pour les

fonds.

C'est là précisément, suivant moi, manger son bled en herbe, & je tiens pour prémière règle de culture, que plus un champ sera net, c'est à dire, que plus il sera purgé de toutes sortes d'herbes, plus on en devra espérer une recolte avantageuse.

Supposez même, que je me trompe sur cet article, Mr. de l'Isle est à ce sujet d'un sentiment bien différent de celui de Mr. Sei-

gneux. Ecoutons le lui-même.

"L'herbe dans les champs fauchés se repro-"duit, & donne après lamoisson un excel-M 3 "lent

,, lent pâturage. Le moissonneur ne coupe que , la sommité de l'herbe, qui se trouve dans , sa poignée; cette herbe, presque mûre, , graine & féche. Au lieu que la faulx la cou-", pant près de terre, il en sort de nouveaux , drageons, qui forment un regain très utile », pour le bétail. Les champs moissonnés à la , faucille non feulement n'ont pas le même , avantage, mais ils ont encore cet inconvé-, nient, que la pâture dans les chaumes de , froment est très incommode pour le bétail, " fur tout pour les vaches qui y tarissent de , lait, rebutées par le chaume qui leur entre , dans les nazaux. Il resulte de là que par , cette méthode le laboureur peut nourrir plus , de bestiaux, ménager son sainfoin & sa 1 luzerne, &c. Daniel of no . 1919 ne

Voilà, Messieurs, des observations bien opposées, & dont la dissérence sans doute resulte de la diversité des terroirs, où elles ont été.

faites.

Un fait qui n'est pas moins vrai, est, que j'ai fait faucher l'Eté passé mes bleds & mes seigles au milieu de champ moissonnés à la faucille. Mais j'ose assurer que je n'ai remarqué d'autre dissérence dans la quantité du regain, que celle que la sécondité du sol, ou la culture négligente des possesseurs pouvoit y mettre. Les bètes paturoient indisséremment sur mes terres & sur celles de mes voisins, & ne trouvoient par tout qu'une nourriture assez chétive. Après la moisson les nuits deviennent plus longues, les rosées plus fortes, les pluyes plus fréquen-

quentes, ainsi je doute que l'herbe ait besoin pour recroitre de plus d'abri, que celui que le chaume échappé à la faulx pourra lui donner.

Utilité de la faucille, rélativement au sol.

Les terres à froment, communément fortes, ont besoin d'être divisées pour faciliter le labourage, & pour donner un accès plus facile aux pluyes, à la chaleur du soleil, en un mot à tous les principes de fécondité. Le chaume laiffé un peu haut y aide beaucoup, foit pour faire une repie de sarrasin d'abord après la moisson, foit en labourant au printems pour semer les mars; ce chaume tourné dans la terre en foulève, & en soutient les grosses mottes qui ne s'affaissent qu'en se menuisant. Le terrein devient ainsi plus meuble, & ce chaume pourrissant ensuite, y sert d'engrais, comme le font tous. les végetaux confumés. Il en est à peu près comme des plantes de féves & de lupins, qu'on a semées en vue de les faire servir d'engrais, & qu'on enterre ensuite avec la charrue.

Réponse.

S'il étoit constaté que la longueur excessive du chaume fût d'une utilité réelle & tellement à l'avantage du sol, que par la fauchaison des bleds il en fût nécessairement privé, cette seule considération me détermineroit sans retour pour l'opinion de Mr. Seigneux. Tout ce qui contri-

bug

bue essentiellement à la fécondité de la terre est de la plus grande importance. Examinons donc

cette raison de plus près.

Soit pour faire une repie de farrazin, soit pour la semaille des mars, je suis persuadé que le chaume le plus long est le plus desavantageux, lorsque le champ est renversé peu de temps avant la semature: cette longueur du chaume est nécossairement cause, qu'entre la terre renversée & celle de desfous, il y a des intervalles considérables, comme Mr. Seigneux l'observe trèsbien. Le grain semé se trouvant alors en grande partie répandu dans ces cavités, ou bien il ne lève pas, ou bien il périt avant que d'avoir percé la motte supérieure; & dans ce cas plus le chaume est long, plus il y a de risque.

Cette considération fondée en expérience s'évanouit, je l'avoue, si-tôt qu'il est question d'un labour simplement préparatoire avant l'Hyver; & comme cette espèce de labour est certainement de la plus grande utilité, par toutes les raisons folides, que Mr. Seigneux s'est donné la peine de déduire, j'en reviendrois avec lui aux chaumes longs, s'il n'y avoit point d'autre moyen d'exposer les sillons à l'influence libre de tous les météores, qui contribuent à la fertilisation

de nos terres.

Mais outre que les chaumes restés après la faulx font d'un très bon secours dans cette occasion, il n'y a qu'à faire ce labour préparatoire très profond, c'est à dire de 9. à 10. pouces, & ne prendre les sillons que de la largeur de 6. à 7. pouces. Au moyen

de

treu-

de cette manœuvre, par elle-même très avantageuse à la terre, je réponds d'avance, que jamais le fillon suivant ne se renversera entiérement sur le prémier, mais qu'il s'appuyera simplement sur sa propre baze, & que par conféquent il ne présentera pas moins de trois de ses faces aux influences faluraires de l'Hyver. Dès lors le service prétendu des chaumes longs

devient à peu près inutile.

Venons à l'avantage que Mr. Seigneux attend du chaume, entant qu'engrais. Certainement cette partie de nos pailles fera bien plus efficace, lorsqu'elle aura été mise en fermentation & digérée par l'estomac de notre bétail, ou qu'elle aura été du moins imprégnée de ses excrémens. Il y a bien loin du chaume sec aux vesces, aux lupins qu'on enterre avec la charrue dans le tems de leur fleur, c'est à dire, lorsqu'ils font le plus remplis de sels & d'huiles, & de particules nutritives pour la production de leurs fruits. Le goût, l'odorat, la moindre expérience chymique en convaincra à l'instant les plus incrédules. Rien ne me paroit mieux prouver l'incapacité de la paille à servir d'engrais par elle-même, que son manque absolu de fermentation intérieure.

Laissez - en dix mille bottes ensemble au sec ; elles pourront bien à la fin tomber en poufsière, mais jamais il ne s'y manifestera un indice de pourriture.

Que l'on examine d'un autre côté, cette même paille tournée en fumier après avoir servi de litiére. Remplie de matiéres grasses & ni-

M

-13577

treuses, elle ne sert pas seulement de véhicule pour engraisser les terres, & de lien pour retenir les parties onctueuses plus longtems, mais elle paroit elle-même avoir acquis une vertu

nutritive pour les plantes.

Si donc il est incontestable que la paille employée au fumier fait dans les champs un effet bien supérieur aux chaumes, combien grand n'est pas l'avantage de la faulx sur la faucille, puis que de l'aveu de Mr. Seigneux, elle nous procure un cinquieme de paille de plus, & que comme je l'ai dit plus haut, ce cinquieme est précisément la partie la plus entremelée de menues herbes, & la plus propre de tout point pour fourage. Ce n'est donc pas seulement une augmentation de litiére; ce qui seroit déja très considérable, mais une augmentation de fumier réel, au moyen du plus grand nombre de beftiaux que ce surcroit nous met en état de nourrir.

Cette considération si importante & si décisive pour tout cultivateur, me paroit être au dessus de toute replique. Si nous y joignons l'œconomie du tems & de la dépense, qui est du moins d'un tiers, il me semble qu'il ne doit plus rien rester de problématique dans cette question: seulement j'observerois encore deux choses; la prémiére que comme par la faulx on emporte du champ un sme, de paille de plus, il convient, s'il est possible, de lui faire la restitution de ce surplus en sumier. Un bon char soit 40. pieds cubes, par pause de plus qu'à l'ordinaire repareront amplement les chaumes.

mes secs que la méthode de Mr. Seigneux y auroit laisfés.

Au moyen de ce petit secours, qu'on ne craigne point de faire du tort à son champ, quelque près qu'on y fauche la paille. Labourez & fumez convenablement, il ne deviendra jamais moins fécond ni moins traitable par cette operation. On menous of our sonson, small

La dernière observation demande un peu plus de détail. Elle regarde la manière de faucher le bled, & les circonstances dans lesquelles cette

manière de moissonner est possible.

Ici Mr. de l'Isle a fur moi un avantage très grand. Voici sa méthode, au moyen de laquelle les bleds, dans quelqu'état qu'ils se trouvent, coudés, versés, foudrés, peuvent toujours être

fauchés avec avantage. The state of the state of the

Le manche de la faulx est garni vers le bas de deux branches de coudrier vert, que l'on y place en demi cercle du côté interieur. Ces deux demi cercles sont nommés playons; le faucheur prend la piece du déhors en dedans enforte qu'il a toujours à sa gauche le bled qui est à couper, d'où il resulte que le bled sauché, réuni par le playon, est porté sur le bled qui est à faucher, fur lequel il reste appuyé avec une légere inclination. The so daily of mag shavner

Le ramasseur qui peut être un enfant de 12 à 15. ans, ou une femme qui suit le faucheur à la distance de 4 à 5 pieds, tenant une faucille ou un bâton d'environ 2. pieds, que l'on passe entre le bled fauché, & le bled sur pied, self tourns of a sengularl'em-

l'embrasse, le frappe sur la terre pour former sa javelle, & le couche à sa droite.

Tout cela doit se faire avec activité, parce que le ramasseur est suivi d'un faucheur, ces

ouvriers se trouvent en nombre égal.

Pour bien faire cet ouvrage, le chemin des faucheurs ne doit être tracé que par une seule ligne, parce que le faucheur doit porter un pied devant l'autre, de façon qu'à chaque coup de faulx, le pied gauche qui est derriére, chaffe en avant le pied droit, à peu près dans la posture d'un maître d'armes. Tel est le méchanisme de l'opération sur les bleds, supposés droits. Le faucheur doit avoir l'attention de s'orienter pour son travail, de façon qu'il ait le vent à sa gauche. Alors le bled est incliné naturellement sur la faulx, & en est coupé plus près de terre. Le vent quoique léger appuye sur le playon le bled qui vient d'être coupé, & la fauchée en est mieux & plus proprement portée sur le bled qui est debout, d'où elle doit être enlevée par le ramafseur. Le vent derriere le faucheur n'est pas un obstacle à faucher près, mais la fauchée ne sauroit être aussi exactement réunie par le playon. Il s'éparpille quelques épis, & la fauchée déposée sur le bled debout, perdant son appuy, est souvent renversé par le vent, ce qui rend l'occupation du ramasseur plus difficile, plus lente & occasionne plus de glanure.

Le vent en face ne vaut rien, fait perdre du chaume, & cause une grande dispersion d'épis. Le vent à droite sait la plus mauvaise de toutes les besognes; le chaume reste long, & le champ jon-

jonché de tant de glanures, qu'il ne paroit pas recolté.

Les bleds acoudés doivent être pris dans le tens que présente leur courbure, de gauche à droite, ce qui fait le même effet que si le vent

venoit de la gauche.

Les bleds versés donnent quelque peine pour les faucher en dedans, parce que le ramasseur le trouve embarassé par le melange de sa javelle avec le bled non fauché. Un bon faucheur s'oriente de façon que le vent lui soit favorable, & prend le bled dans le sens de sa courbure.

On ne peut déterminer aucun ouvrage fixe pour les bleds foudrés, sinon de les prendre dans leur courbure, comme elle seroit si le fau-

cheur avoit le vent derrière lui.

Cette méthode dont la bonté est prouvée par l'usage constant qu'en fait Mr. de l'Isle, me frappa tellement à la prémiére lecture de son mémoire, que je resolus d'abord de la pratiquer chez moi. La moisson venue, je commençai par vouloir l'enseigner à mon maitre vavalet, garçon d'ailleurs affez intelligent, afin qu'il instruisit ensuite le reste des faucheurs. Soit malhabileté du précepteur, soit maladresse du disciple, nous ne pûmes jamais y réussir, & au bout de quelques heures, nous avions fait une besogne, qui ne donna aucune envie de continuer. Je suis donc revenu à la méthode usitée généralement dans ce pays. - on the manual a secretary

Si le bled est bien droit, le faucheur se place

place à la droite du champ, se campe comme à l'ordinaire, cependant le corps un peu tourné de droite à gauche. Il est précedé d'un enfant ou d'une femme à la distance de 8. à 10. pieds, qui la face tournée contre lui, fait plier médiocrement au moyen d'une perche, le bled du côté du champ non moissonné, & recule en faisant la même manœuvre, à mesure que le faucheur avance. Celui-ci avec la faulx ordinaire, sans ployon ni crochet, au moyen d'un coup sec & bien ménagé, coupe le bled rez terre, & le ramene fort proprement près de son pied gauche. Tout depend de la justesse de ce coup dont tous les faucheurs ne font pas également capables. Si le bled est incliné par lui - même, on le prend dans le même sens qu'il se présente au faucheur sous la perche, mais sans qu'on employe alors cette dernière. Le champ fauché, ce n'est qu'alors que le bled coupé est rangé en javelles, à moins qu'on n'ait des ouvriers exprès qui fuivent les faucheurs pour faire cette manœuvre.

Dans les deux cas ci-dessus, cette méthode est très sure & très expéditive: Mais aussi tôt que le bled est absolument versé ou foudré, elle devient impraticable, & faute de pouvoir faire exécuter celle de Mr. de l'Isle, je suis obligé alors de revenir à la faucille.

Par toutes les raisons déduites, il seroit extrêmement à souhaiter que quelqu'un plus habile ou plus heureux que moi, pût dresser dans notre pays des ouvriers à la manière de ce Cultivateur philosophe.

Obser-

Observations aconomiques de L'HEMMENTAL pour les mois de

Fevrier & Mars 1762.

Fevrier. D'abord un tems serein & froid. Du 8 au 14. vent orageux de S. O. avec beaucoup de neige. Du 14. au 21. tems doux, alternative de pluïe & de soleil. Le mercure dans le Baromêtre fort élevé. Il baisse le 21 par un vent de Nord accompagné de neige. Il remonte le 23. & baisse derechef le 25. par un gros vent de S. O. suivi d'une neige abondante qui couvrit la terre jusqu'à la hauteur de deux pieds dans la plaine, & de six pieds sur les montagnes. Vers la sin du mois tems froid & serein.

Mars. Du 1. au 8. neige constante; se mersure fort bas; le vent au S. O. l'air très froid. Du
8 au 10. tems beau, le 10. gros vent de l'O. accompagné de neige, jusqu'au 17. tems doux, vent de S.
qui fait subitement fondre la neige. Du 17 au 20.
vent de N. froid, de là au 24 tems serein & doux.
Le 24. grand froid de N. E. du 24. au 30. vent de
S. O. air froid, le mercure fort haut. Le 30 & 31.
neige, vent froid de S. O. le mercure extraordinaire-

ment bas.

MALADIES.

Fiévres malignes, maux de gorge, accompagnés d'abcès dans la tête & dans les parties glanduleuses du col. Cette maladie qui s'étoit déja fait sentir la derniére année, & qui dans celle-ci a été générale, & dangereuse lorsqu'on a négligé d'oposer à ses prémiers commencemens les rémèdes convenables, a ensevé beaucoup de monde; & la plupart de ceux qui ont es recours à des rémèdes chauds en sont devenus les victimes. Il règna une autre sièvre épidémique, avec enflure

192 OBSERVATIONS &c.

flure de la gorge; elle enleva beaucoup de monde de tout âge, particuliérement dans le Schangnau. Dans le courant de Mars les fiévres chaudes & les pleurésies enlevérent plus de monde dans le Balliage de Trachselwald, qu'il n'en meurt d'ordinaire dans le courant d'une année.

Le prix des grains comme à Berne.

Le quintal du fromage gras L. 17 - 10 f. jusqu'à
L. 22 - 10.

du mi-gras - - L. 10 à 12 - 10

du maigre - - L. 7 10. f. à L. 8.

L'un dans l'autre à L. 2 - 10. plus cher qu'en Automne lorsque les fromages étoient encore frais.

La livre de beure - - - 4 f. 6 d. jusqu'à 5. f.

La livre de bœuf. - - - 5 cr. ou 2 sols 6 d.

on n'en trouve que de jeunes bêtes. Le veau n'est
pas d'une meilleure qualité. Les bouchers de Zurich
& de Basle nous enlevent les veaux gras, qu'ils payent
en vie à raison de deux sols 6. d. en Eté, & de 1.

sols 9. d. en Hyver. Le prix du mouton est comme
celui du bœuf.

On ne voit plus de beaux chevaux au dessus de 4. ans. Passes trois ans, ils valent 12. à 15. Louis neufs Une

Une jeune vache, qui a fait son premier ou second veau, se paye L 60. jusqu'à L. 75. Une brebis tondue L. 5. à. L 7. 10. s. Le sourage sec, se vend pour être consommé sur le lieu L. 9. jusqu'à L. 10. no. s. la toise de 8. pieds cubes, & pour être enlevé du lieu L. 15. à L. 17. 10. s.

Les fils, pour en fabriquer des toiles, se vendent:

de 40. portées, 20 à 22 fols la livre. de 50. - - - L. I ,, 2 s. à L. I ,, 10 f. de 60. - - - L. I ,, 10 f à L. 2 ,, 8 s. de 70. - - - L. 2 ,, 8 à L. 4 ,, de 80. - - - L. 4 ,, à L. 6 ,,

La toile non blanchie, fabriquée conformément

de 40 portées, 6 à 8 fols la brache ou demi-aune de 50. - - - 8 à 12 fols.

de 60. - - - 12 à 14 fols.

de 70. - - - 14 f. à L. 1,, 4 fols.

de 80. - - - L. 1,, 4 f. à L. 1,, 10 fols.

Les bleds d'Automne sont plus beaux qu'on ne pouvoit l'espérer après un hyver rigoureux, où le terre étoit alternativement & avec des variations subia tes, tantôt sermée par un froid rigoureux, tantôt ouverte par le dégel, quelquesois chargée d'une neigeabondante; d'autres sois entiérement découverte.

